

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[139. Bruxelles, Jeudi 28 septembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

139. Bruxelles, Jeudi 28 septembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-09-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3973, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

139 Bruxelles le 28 septembre 1854

Pourquoi êtes-vous si content que Mad. Kalergis passe l'hiver à Paris ? Explain.

J'espère que vous me trouverez encore en vie le 14 octobre, mais je n'en suis pas sûre du tout. Ma santé et ma tête sont dans un état très alarmant. Je ne dors pas au delà de quatre heures.

La nuit, encore ce sont les bonnes. Je me traîne à peine en marchant. J'ai beaucoup maigri depuis ces quinze jours de Bruxelles. Je tousse abominablement. Il faudrait un miracle moral prodigieux pour me remettre. J'ai beaucoup de peine à rassembler mes idées pour écrire une lettre. Ce serait bien dommage si je perds l'esprit.

Mad. Aurige est venu passer un jour ici. Son mari lui mande que personne à l'armée ne sait où il est à marche & contre marche ; lui commandait l'arrière dans la retraite. Le découragement et le mécontentement sont grands. On n'a jamais fait la guerre comme cela. Le cœur bat bien fort en pensant à Sébastopol. Et c'est égal de quelque façon que cela tourne, l'idée de cette horrible lettre effraye l'imagination. Je persiste, nous serons battus.

J'aime bien ce que le journal de l'Eure raconte de nos prisonniers. Je viens de le lire dans les Débats. Je ferme ceci bien vite car on entre. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 139. Bruxelles, Jeudi 28 septembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9598>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

139. / Brusselles le 28 Septembre ³⁹⁷³
1854

pourrai être avec si content
mad. Keloyi passe l'hiver à
pari? un plaisir.

J'espère que vous me recevrez
encore en vie le 14 octobre, mais
je n'en suis pas sûr du tout.
ma santé et ma tête sont dans
un état très alarmant. je
me dors par au delà de quatre
heures la nuit; encore ce sont les
bonnes. je me traîne après
le marchant. j'ai beaucoup
maigri depuis ces quinze jours
de Bruxelles. je tousse abo-
lument. il faudrait
un miracle moral prodigieux
pour me remettre. j'ai beaucoup
de peine à rassembler mes

idées pour écrire une lettre.
il se voit bien donner ce si
modeste l'apport.

Mais, au lieu de ces quelques
mots, il y a une succession de
suppléments à l'œuvre, ce n'est
pas un ut. Marthe, à cette époque,
lui, commençait l'œuvre, dans
la retraite. Le discours
: un peu de sentiment, un
grand. on n'a jamais fait
la guerre comme cela.

Mais, bat bien fort un
journal à l'écart. et
l'indigence de quelque façon
sur cela, l'idée d'être
horrible, l'effraye l'imagination.
Il se voit, un

seconde bataille.

J'ai bien vu le journal
de l'œuvre, raconte de son journal.
Il y a de l'idée dans les idées.
Il se voit un bien vite en
cette. adieu. adieu.